

# La voie romaine des gorges de Covatannaz sur Yverdon. Seconde partie

Autor(en): **Bourgeois, Victor H.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Anzeiger für schweizerische Altertumskunde : Neue Folge = Indicateur d'antiquités suisses : Nouvelle série**

Band (Jahr): **29 (1927)**

Heft 3

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-160761>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# La voie romaine des gorges de Covatannaz sur Yverdon.

Seconde Partie.

Par *Victor H. Bourgeois.*

---

J'ai relevé en d'autres lieux la valeur stratégique que les Romains attribuaient à leur cité d'Eburodunum (Yverdon) qu'ils avaient fortifiée par un puissant Castrum, le plus vaste en superficie de tous ceux conservés en Suisse. On me permettra donc de ne point en répéter ici les détails et d'y renvoyer le lecteur <sup>1)</sup>.

Cette importance de la forteresse en avait fait un point de jonction du riche réseau de routes qui sillonnaient tout le pays, venant d'Avenches, de Lausanne, de Bienne, de France. On sait qu'une de ces routes reliait Yverdon à Pontarlier en escaladant le Jura par les gorges sauvages et pittoresques de Covatannaz. Je connaissais le trajet exact de cette voie romaine à partir de Montagny par Vuitebœuf, Grange la Côte, et les rochers abrupts surplombant les précipices de Covatannaz jusqu'au point où elle débouchait au sommet des gorges. J'ai retrouvé l'emplacement où se faisaient les croisements, prouvé par les bifurcations des sillons, comme les rails de chemin de fer aux aiguilles d'une gare. J'ai décrit ce parcours de la route en détail dans une étude spéciale <sup>2)</sup>.

Mais deux parties du trajet entre Yverdon et le col des Etraz, sur Ste-Croix, me manquaient encore. Le premier, de la sortie de la ville jusqu'au village de Montagny, et le second, important, à partir du sommet des gorges.

Je crois avoir aujourd'hui comblé ces deux lacunes et pouvoir suivre à quelques mètres près, le trajet entier de la voie romaine dès Yverdon jusqu'au col des Etraz et au village de la Sagne.

Au printemps 1926 je tentai de retrouver la première partie manquante, c.-a.-d. le tracé d'Yverdon à Montagny. Pour expliquer sur quoi je fondai mes débuts il faut rappeler qu'anciennement l'emplacement de la ville actuelle d'Yverdon était submergé sous les eaux du lac qui, du temps des Romains arrivait jusqu'au Castrum. Le lac formait ainsi une des principales défenses de la forteresse.

Entre la ville et la colline de Chamblon, ainsi qu'à l'Ouest de la cité romaine s'étendait l'immense marais tourbeux et impraticable, qui, lui aussi, offrait de ce côté une défense infranchissable. C'est ce dont Crottet, dans son Histoire

---

<sup>1)</sup> V. H. Bourgeois, *Le Castrum romain d'Yverdon*, Anzeiger 1924, Volume XXVI, 4<sup>e</sup> fascicule.

<sup>2)</sup> V. H. Bourgeois, *La voie romaine des gorges de Covatannaz sur Yverdon*, Anzeiger 1923, Volume XXV, 4<sup>e</sup> fasc.

d'Yverdon, à tant d'autres points de vue très précieuse, n'a pas tenu compte lorsqu'il affirmait que la route conduisant à Orbe traversait ce marais et passait par Treycovagnes, s'appuyant sur le milliaire découvert dans ce village; mais rien ne prouvait que ce milliaire eut été placé là du temps des Romains. Rochat avance que cette pierre provenait de la route romaine longeant les collines méridionales de la plaine de l'Orbe par Ependes, Essert-Pittet etc.

Ici il faut également relever qu'anciennement trois dunes, laissées par le retrait du lac au cours des siècles, s'avançaient, légèrement incurvées, d'Yverdon aux collines du côté Nord de la plaine littorale. La distance de la colline de Chamblon au bord du lac est actuellement d'environ 2 kilomètres. La première dune passait à environ 550 m. du pied de la colline de Chamblon; la seconde à environ 350 m. plus loin, la troisième également à environ 350 m. de la précédente, et correspond aujourd'hui à la chaussée d'Yverdon à Grandson. De cette dernière au bord du lac la distance est de 500 à 600 mètres. Ces trois dunes étaient à l'abri des inondations et émergeaient même aux temps des plus hautes eaux <sup>1)</sup>.

Me basant sur ces préliminaires c'est donc sur ces dunes, encore visibles aujourd'hui quoique modifiées et atténuées par les cultures, que je cherchai la voie romaine, et non au fond du marais comme l'indiquait Crottet.

Le résultat ne se fit pas attendre. On sait que la route quittant le Castrum longeait le parcours actuel de la rue des Jordils, pour passer la Thièle sur un pont dont on a retrouvé les fondations. Crottet dit que les comptes de la ville du XV<sup>e</sup> siècle font mention de ce pont et qu'en 1788 on retira de la rivière en cet emplacement trente deux pierres de taille; et il ajoute qu'à l'époque où il écrivait on en voyait encore des traces à côté de l'ancienne auberge Schuppach, aujourd'hui le café de l'île, ce qui correspond bien avec l'axe de la rue des Jordils.

Continuant à peu près dans l'axe de cette rue des Jordils les chemins du Curtail Maillet et du Cheminet conduisent dans la direction de Montagny. C'est là qu'il convenait de chercher en tout premier lieu. Et, en effet, après les dernières maisons on se trouve sur la seconde dune; quittant le sentier et avançant quelque 50 m. à l'ouest, en plein champ, un œil tant soit peu au courant de ce qu'il cherche voit nettement une élévation du terrain de largeur égale et constante de 6 à 8 m. conduisant en ligne droite à St-Georges en passant au pied d'un grand ormeau, endroit où elle rejoint le sentier actuel. C'est sans doute la voie romaine, recouverte aujourd'hui de gazon. Son tracé à la sortie du Castrum suivait donc la rue des Jordils, franchissait la rivière dans la ligne de l'axe, continuait à peu près par le chemin du Curtail Maillet, puis par le Cheminet (légèrement à l'Ouest dans sa dernière partie); et de là, en ligne presque droite, suivait le sommet de la dune, passait à l'emplacement de la propriété de St-Georges, au travers des bâtiments actuels, pour de là, par de légères déviations gagner enfin sur la gauche les collines de Montagny. Peut-être que des

<sup>1)</sup> L. Rochat, *Recherches sur les antiquités d'Yverdon*, Mittheilungen der Antiquarischen Gesellschaft, Zürich, 1862, Volume XIV, fascicule 3, p. 77 (15).

fouilles systématiques ou le hasard au cours de travaux futurs donneront des affirmations à ce sujet, si toutefois les fondations de la route romaine n'ont point été bouleversées par les cultures sans que l'on en eût connaissance.

De Montagny l'ancienne route, rapide au début, qui passe devant le cimetière du village, puis longeant les hauteurs, rejoint la chaussée un peu avant Essert, doit indiquer le tracé de la voie romaine. On sait avec quelle persistance les anciens chemins ont été conservés dans leurs tracés, même si aujourd'hui une large route, romaine ou du moyen-âge, est réduite à un simple chemin de dévestiture. De là elle gagnait Peney également par la vieille route pour arriver à Vuitebœuf où elle rejoignait les autres voies venant d'Orbe et Baulmes ainsi que de Concise et Champagne.

Nous avons donc maintenant à quelques mètres près, le trajet complet d'Yverdon à Vuitebœuf. De ce village au château de Ste-Croix on suit également pas à pas le chemin romain que j'ai décrit dans la première partie de mon travail.

L'énigme qui restait encore à éclaircir était le tracé de la voie romaine à partir du haut des gorges, c.-à-d. des rochers sur lesquels était placé au moyen-âge, comme un nid d'aigles, l'ancien château de Ste-Croix, construit par Pierre de Grandson, après qu'il eut reçu en 1317 du seigneur de Champvent les terres situées au delà de l'Arnon.

Mais avant d'aller plus loin et de remonter jusqu'à Ste-Croix, une parenthèse s'impose ici par l'intérêt qu'elle présente. On sait qu'un édifice romain, temple ou simple poste militaire d'observation, existait au sommet du Chasseron. Ce fait est attesté sans conteste par les trouvailles faites sur place. Or pour construire cet édifice, grand ou petit, et pour en ravitailler les occupants, il fallait un chemin pour y parvenir, tout au moins jusqu'à la sortie des grandes forêts sur le dernier pâturage. Jusqu'à preuve du contraire je crois qu'à l'époque romaine qui nous occupe il y avait au sommet des gorges, vers l'emplacement actuel des ruines du château, une bifurcation de routes et que le chemin conduisant au poste du Chasseron partait précisément d'ici. Plusieurs faits semblent corroborer mon hypothèse. De là, aujourd'hui, un chemin quitte la chaussée sur la droite et monte, par le point 1003 de la carte, avec deux contours initiaux, dans la direction de Bullet. Au-dessus du second contour et quittant le sentier actuel de dévestiture, s'écarte et monte une ancienne route, parfaitement marquée, large, et qui est, sur ses bords renforcée et appuyée par de gros blocs de pierre plus ou moins taillés et agencés à cet effet. C'est du beau et solide travail.

A mes yeux c'est le départ de l'ancien chemin romain du Chasseron. Les gros blocs de pierre ne sont pas romains, mais il est plausible d'admettre que cet élargissement et ce renforcement de la route pourrait dater de l'époque où le somptueux seigneur du château, Pierre de Grandson, parcourait la contrée à cheval, accompagné d'une nombreuse et brillante suite. Il aurait profité de l'ancien tracé romain pour y établir une solide route. Plus haut les empierrements cessent et cette route devient un simple chemin de dévestiture.

Il convient de rappeler ici qu'une note du «*Dictionnaire interprété des noms*

*latins*» de Chaudon, de 1777, dit: «Abiolica, cité des Helvétiens; elle n'est plus qu'un petit bourg appelé le Bullot, assez près d'Yverdon, en Suisse.»

Il s'agit donc ici de Bullet. J'ai exposé dans la première partie de mon travail sur la voie romaine des gorges de Covatannaz les raisons pour lesquelles je situais la station d'Abiolica sur l'emplacement actuel de Ste-Croix ou dans ses environs immédiats et non à Bullet ni à Pontarlier. Mon hypothèse avait déjà été formulée par Plantin <sup>1)</sup>, puis par RoCHAT dans sa remarquable étude sur les antiquités d'Yverdon <sup>2)</sup>. Donc Chaudon admettait déjà qu'un chemin romain conduisait à Bullet. Cette bifurcation de la route romaine partant de l'emplacement du château devait, par le plateau de Bullet, monter au Chasseron.

A partir de ce point situé après le brusque contour de la chaussée, entre les points 999 et 1003 de la carte (feuille 283), j'ignorais totalement le trajet de la voie romaine jusqu'au col des Etraz, faussement appelé aujourd'hui col des «Etroits» <sup>3)</sup> d'où elle est de nouveau visible et reconnaissable par ses pavés et ses dalles dans la descente sur le Franc-Castel.

Depuis des années je désirais vivement le retrouver; ce vœu légitime devait être exaucé au cours de l'été 1926 en suite de circonstances aussi fortuites qu'heureuses.

En séjour aux Rasses je reçus une demande d'entretien de M. Alfred Jaccard, que je n'avais pas le plaisir de connaître jusqu'alors, habitant non loin de Ste-Croix et historien aussi passionné qu'éclairé. Nous parlâmes de cette partie supérieure de la voie romaine et M. Jaccard me confia qu'il croyait en connaître un important fragment, c.-à-d. du hameau de «chez la Besse» jusqu'à la Sagne. Un rendez-vous fut pris sur place, et partant du hameau nommé ci-dessus nous pûmes remonter et longer jusqu'à la Sagne un sentier de piétons qui suit ce qui semble sans conteste avoir été la route romaine. Elle est fort bien indiquée sous l'herbe et le gazon, d'une largeur constante de 4 à 6 m., bien nivelée et parfaitement reconnaissable. Sur la carte de Ste-Croix, feuille 283, elle est marquée par le petit sentier en pointillé qui la suit exactement à partir du hameau de «chez la Besse», cote 1018, en passant la voie ferrée pour arriver à la Sagne sous la forme d'une route carrossable et non plus d'un petit sentier à peine marqué pour piétons.

Sur ce parcours il ne semble subsister aucun doute. Cette route conduisait donc à la Sagne et non à Ste-Croix. Une autre question restait à résoudre, c'était le fragment du château à «chez la Besse» soit un parcours d'environ 2 kilomètres. Un habitant du lieu m'ayant parlé d'une curieuse «rigole» à un certain point d'un vieux chemin traversant une forêt, je me rendis deux jours après, M. Jaccard étant empêché, accompagné du dit indigène muni d'une pioche, à l'endroit indiqué. En effet la curieuse «rigole» était là, large de 8 à 10 centimètres, longue

<sup>1)</sup> *Helvetia Antica e Nova*, p. 205.

<sup>2)</sup> L. RoCHAT, *Recherches sur les antiquités d'Yverdon*, Mittheilungen der Antiquarischen Gesellschaft, Zürich, 1862, Vol. XIV, fascicule 3, p. 79 (17).

<sup>3)</sup> V. H. Bourgeois, *La voie romaine des gorges de Covatannaz*, p. 190—192.

de 20 à 30, remplie de terre et de débris végétaux, mais aussi de promesses heureuses. Un simple nettoyage à la main suffit à me convaincre que j'avais enfin ce que je désirais trouver depuis des années. Sans aucun doute possible c'était un sillon romain.

Sachant que l'écartement de centre à centre était, dans les rochers de Covattannaz, de 1,08 à 1,10 m. je mesurai cette largeur sur le sol et ordonnai au montagnard étonné de creuser. Le résultat fut immédiat et en quelques minutes j'avais le second sillon, propre, régulier, caractéristique, et à la distance prévue de 1,08 à 1,10 m., de 10 centimètres de largeur à fleur de terre et de 6 au fond. Aucun doute ne subsistait, la route romaine était retrouvée. Elle est marquée en partie sur la carte comme vieux chemin du point 1012 au point 1023, longeant la chaussée actuelle à peu près 10 à 15 m. en dessous.

Maintenant diverses questions se posaient encore: d'où partait la route au château et quel tracé suivait-elle pour arriver d'un côté à Ste-Croix, de l'autre à la Sagne?

Une troisième visite me convainquit sans doute possible. Du château la route romaine suivait le parcours de la chaussée actuelle qui l'a absorbée sur environ 300 m., jusque dans le triangle de forêt peu avant la bifurcation de la route de Bullet. Là elle quitte la chaussée sur la gauche et continue sur un parcours d'environ 1 kilomètre en dessous de la chaussée, en passant au point 1023, sous «*Le Rocher*», pour la rejoindre un peu plus loin au point de bifurcation du chemin qui conduit au hameau de «Vers chez Jaccard» (1026). Ce point de bifurcation a de l'importance pour nous ici.

Pour la comprendre il faut relever que l'histoire de Ste-Croix n'est pas éclaircie, mais entourée encore aujourd'hui d'un voile que M. Jaccard s'efforce patiemment et avec succès de dissiper. Le grand village de Ste-Croix n'est pas vieux, et le hameau de «Vers chez Jaccard» est beaucoup plus ancien.

Après la construction du château par le brillant Pierre de Grandson, à partir de 1317, la contrée prit de l'importance; les habitants de la plaine commencèrent à monter et à s'établir dans le vallon au sommet des gorges. A cette époque le tracé de l'ancien chemin romain était encore certainement visible, et très probablement utilisé. Les nouveaux venus construisirent leurs demeures, sous la protection du château, le long de cette route qui, à cet endroit, est à plat et suit la même courbe de niveau. Ainsi naquit le hameau de «Vers chez Jaccard» qui, vers le milieu de la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle avait une certaine importance. Il eut même au XV<sup>e</sup> siècle une église qui était celle de la contrée et dont les vestiges se voient encore aujourd'hui dans une maison transformée en habitation, au bas du hameau.

Du point de bifurcation mentionné ci-dessus la voie romaine suivait exactement le chemin actuel qui conduit à «Vers chez Jaccard» et le traverse pour aller rejoindre un peu plus loin le hameau de «chez la Besse», par les cotes 1026 et 1018. C'est à partir de ce dernier point que la route romaine est visible et qu'on la suit jusqu'à la Sagne, régulière, toujours large de 4 à 6 m. comme en partant du château, bien nivelée, quoique actuellement recouverte de gazon et

par places légèrement modifiée dans ses bords par les cultures au cours des siècles.

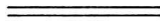
Un fait intéressant est encore à signaler ici. Ce sont les vestiges d'anciens bâtiments qui bordaient cette route et qui prouvent qu'au paravant, c.-à.-d. peut-être aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles le hameau appelé aujourd'hui «chez la Besse» se prolongeait en escaladant la pente, le long de la route. Il est naturel que les nouveaux venus se fussent établis, à la montagne comme à la plaine, au bord des voies de communication et on se figure aisément une agglomération sur cette partie de la route, de «chez Jaccard» à «chez la Besse», dont le parcours suit la courbe de niveau, presque à plat et sous la protection directe du château.

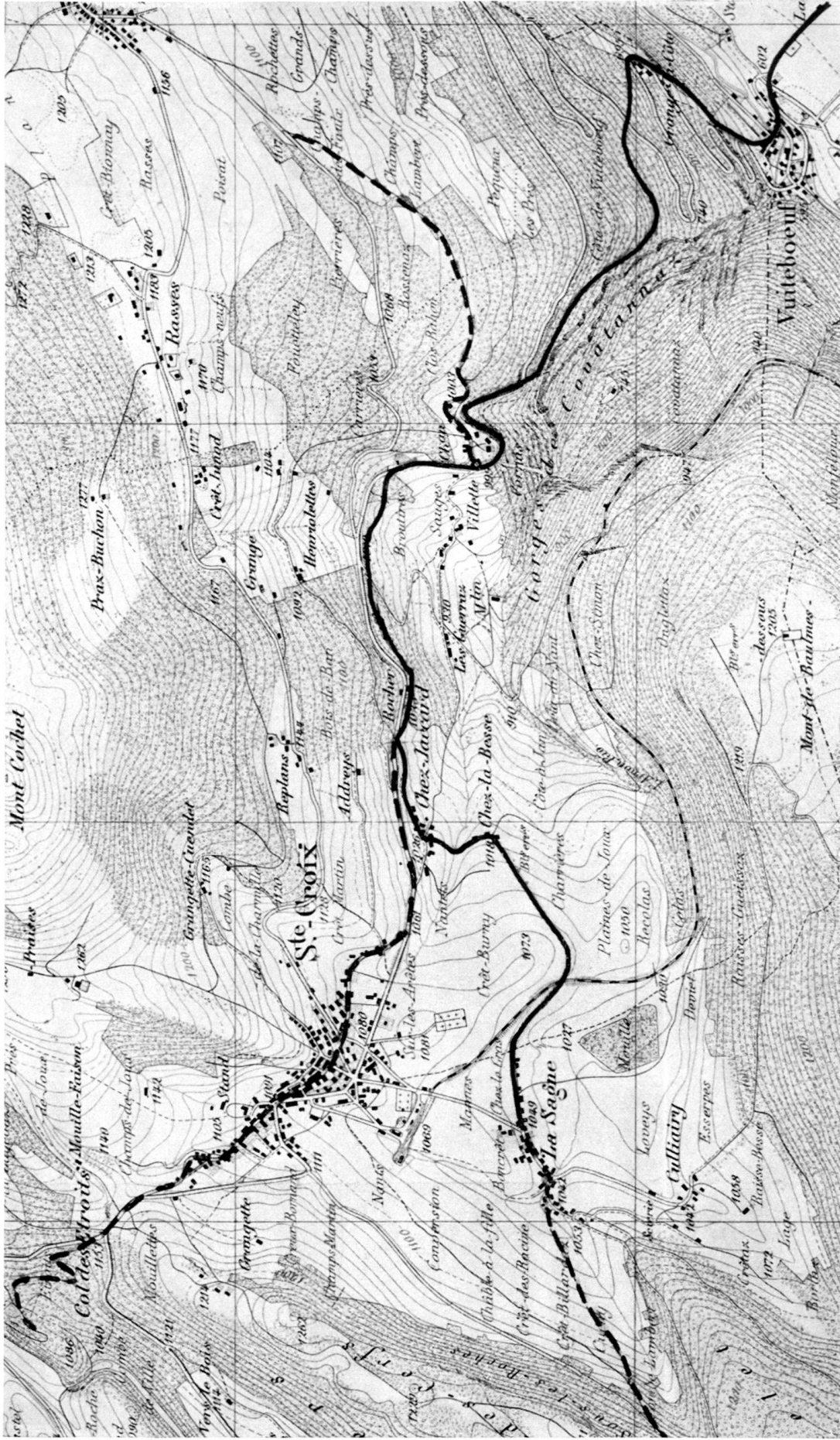
De la Sagne la voie romaine continuait dans la direction de l'Ouest en montant par les Gittaz pour aller rejoindre le chemin également romain, grim pant de Baulmes pour contourner le col de l'Aiguillon, et connu au siècle dernier sous le nom de «chemin de César». Plus loin elle rejoignait fort probablement la route romaine de Ballaigue à Jougne et Besançon.

Maintenant une dernière question se posait: quel était le trajet romain à partir de notre point de bifurcation jusqu'au col des Ètraz, au-dessus de Ste-Croix? Passait-il également par la Sagne pour de là bifurquer et retourner à l'Est?

Il est, à mon avis, peu probable que les romains, toujours si pratiques et si utilitaires, se fussent imposé un pareil détour de plusieurs kilomètres pour atteindre le col. J'ai dit plus haut que le point de bifurcation où le chemin quitte la chaussée pour conduire à «Vers chez Jaccard» et «chez la Besse» avait de l'importance. C'est ici que celle-ci s'affirme. A mon avis et jusqu'à preuve du contraire, prêt à m'incliner devant des faits certains, je considère que ce point était la bifurcation de deux routes, l'une menant à la Sagne ainsi que nous venons de le voir, l'autre conduisant au col des Ètraz, et dont la chaussée actuelle indique à peu de chose près le tracé qu'elle a absorbé, comme dans les 300 m. à partir du château. Aucun obstacle naturel n'empêchait de continuer directement vers le col en remontant le vallon, la pente étant ici peu accentuée, pour gagner enfin le sommet par la montée dont l'ancien chemin direct de Ste-Croix au point culminant serait le trajet romain originel.

Ainsi serait résolu le problème et retrouvé le parcours complet de la voie romaine d'Yverdon par les gorges de Covatannaz au col des Ètraz.





Du point 999 par 1003 . . . . . = Départ supposé du chemin romain montant au Chasseron par le plateau de Bulet.  
 » » 1049 par 1042 . . . . . = » » » » » rejoignant la route de Ballaigue.  
 » » 1023 un peu en amont du Rocher = » » » » » au Col des Êtraz.

(Reproduction autorisée par la Topographie fédérale le 16 août 1927.)